

A Vevey, plus de 1000 curieux par jour visitent les pavillons de la Méjon Friboua, pensés par Raboud Group

## Ils ont réalisé le Paradi tèrechtre



Thierry Coutaz, directeur commercial de Raboud Group (à dr.), et Nicolas Gachoud, développeur de DNA Studios, ont aussi concocté leur Poy'art sur grand écran. André Bulliard

« STÉPHANE SANCHEZ »

**Fête des vignerons** » C'est le défilé au Paradi tèrechtre, à la Fête des vignerons. L'attraction phare du site fribourgeois à Vevey: la Live Poy'art. Soit deux studios de tournage aménagés dans les deux pavillons, qui permettent aux visiteurs de se filmer et de produire deux chorégraphies de 10 secondes, diffusées sur des écrans de 12 m<sup>2</sup>. «En moyenne, plus de 1000 capsules sont enregistrées chaque jour. Avec un pic de 1469 prises (dont 151 en une heure) le 20 juillet, lors de la journée fribourgeoise. Il y avait une file d'attente!» sourit Nicolas Gachoud, l'un des membres de DNA Studios, la start-up bulloise qui a réalisé les animations de ce paradis.

«Les enfants en raffolent et passent plusieurs fois devant les caméras. Les seniors sont plus timides. Mais presque tous finissent par se lâcher. Il suffit d'un peu de musique», explique l'une des 15 hôtesse qui se relaient pour assister les visiteurs. Ces derniers ont produit quelques perles: «On a vu une demande en mariage, un futur père qui embrasse le ventre de sa femme enceinte, une cycliste, une séance de saute-mouton», énumère Nicolas Gachoud. Quant aux chorégraphies obscènes, elles sont rares: les hôtesse incitent à la retenue et l'équipe de DNA Studios valide chaque capsule avant sa diffusion sur écran ou sur les réseaux sociaux.

Thierry Coutaz n'est pas surpris par ce succès: «La Poy'art s'est imposée très vite

dans le concept, d'abord sous la forme de photo, puis de films», commente le directeur commercial de Raboud Group SA. La société bulloise, spécialisée dans l'agencement général et la construction de stands, travaille depuis novembre 2017 sur ce projet. A l'issue d'un concours sur invitation, elle a obtenu le mandat de Fribourgissima Image Fribourg en mars 2018. Les deux autres concurrents se focalisaient sur la robotique ou sur le pont de la Poya, indique la chancelière d'Etat Danielle Gagnaux-Morel, cheffe de projet de cette présence fribourgeoise à Vevey.

### De folles idées

Chez Raboud Group, jusqu'à quatre architectes d'intérieur ont planché sur ces pavillons. Ils ont testé 6 maquettes du

concept. Leurs idées les plus folles: «Des terrasses sur le toit des pavillons, une piscine, une machine à neige. On a aussi pensé à des vaches gonflables géantes sur le lac», glisse Thierry Coutaz.

### «La Poy'art s'est imposée très vite»

Thierry Coutaz

Mais le budget, l'espace disponible, la sécurité et la priorité donnée à la visibilité de la Fête des vignerons elle-même, ont tranché dans le vif.

Restent deux pavillons (au lieu de 4), sortes de machines à voyager, au travers de 15 écrans et de 5 projecteurs. On y découvre les attraits touristiques

et saisonniers du canton dans une ambiance évoquant le Pays du Vitrail, des photographies aériennes de l'aerostier Laurent Sciboz, des clips sur l'économie fribourgeoise sertis dans une façade en tavillons (3500 pièces) et des chiffres illustrés par une vaste fresque. Sans oublier les passerelles reliant les pavillons, en écho au pont de la Poya.

### Sur un petit nuage

Côté sensations, des boîtes invitent à ressentir l'ivresse du sommet (Molésion), l'esprit festif des Châtelois (carnaval) ou la magie de la Saint-Nicolas. «Périodiquement, nous répondons aussi un fumigène sur le sol du pavillon d'automne et d'hiver, pour suggérer l'ambiance saisonnière», ajoute Thierry Coutaz. Au Paradi tèrechtre, on flotte donc sur un petit nuage –

et non sur le foyer d'un départ d'incendie, comme certains l'ont cru...

Contrairement à la tonnelle de la Méjon Friboua, les pavillons sont conçus pour être éphémères. «Le bois est quasiment au naturel, et tout peut être revalorisé ou recyclé», explique Thierry Coutaz. Mais plusieurs sociétés fribourgeoises se sont montrées intéressées et pourraient donner une seconde vie à ce Paradi tèrechtre. Danielle Gagnaux-Morel confirme, sans évoquer de repreneur précis. Coup du hasard: il s'est révélé impossible de fixer les pavillons au sol comme prévu, en raison des conduites de gaz et d'électricité qui passent dans le Jardin Doret. La structure est simplement lestée. Des pavillons à l'emporter, en somme. »

## Des pavillons interactifs et intégrateurs

Les deux pavillons de la Méjon Friboua mêlent technologies du jeu vidéo et construction en bois.

La Poy'art ne cache certes pas une invention révolutionnaire. Mais «il n'y avait pas de solution toute faite» pour réaliser ces animations, observe Nicolas Gachoud, de DNA Studios. La petite équipe (5 collègues) s'est donc creusé la tête pour réunir des outils existants. D'abord la bonne vieille technique du fond vert, typique du cinéma: elle permet d'isoler les silhouettes. Les studios bullois y ont ajouté une caméra Kinect, qui cap-

ture les mouvements des «acteurs». Les développeurs ont également utilisé une plateforme baptisée Unity et avant tout destinée aux jeux vidéo. Enfin, des filtres permettent de transformer les sujets filmés en personnages stylisés en noir et blanc. «Le plus délicat, c'est de les intégrer dans le décor virtuel. La lumière joue un grand rôle», commente Nicolas Gachoud. «Mais ce projet est pile poil dans ce que nous aimons: des applications interactives, créatives, ludiques et sociales en tout genre.»

Raboud Group, de son côté, est sorti de sa zone de confort. L'entre-

prise bulloise travaille plutôt en intérieur: elle a notamment signé l'agencement du CO de Riaz et celui de l'école de Châtel-Saint-Denis (en cours) et créé de longue date des boutiques ou des stands d'exposition pour de grandes marques horlogères ou de tabac. «Mais c'était la première fois que nous montions un stand extérieure», relève Thierry Coutaz. La société a fait appel aux services de JPF-Ducret Constructions bois, de 4 autres partenaires directs et de 8 partenaires supplémentaires pour les vidéos et les contenus. »

## OCCASION UNIQUE, BUDGET UNIQUE

Le budget de cette présence fribourgeoise au Jardin Doret s'élève à 1,2 million de francs. La moitié concerne le Paradi tèrechtre. S'y ajoutent la part consacrée aux armillaire de la Fête des vignerons (kiosque, subsistance des groupes, radio NRV, soit 140 000 fr.), la communication (100 000 fr.), les frais divers (60 000 fr.) et un soutien à Terroir Fribourg (100 000 fr., dont 50 000 sous forme de garantie de déficit). Le solde relève de la journée cantonale du 20 juillet (200 000 fr.). L'Etat finance le gros de ce montant (600 000 fr.), auquel contribue aussi Fribourgissima Image Fribourg

(250 000 fr.). Des sponsors bouclent ce plan financier (350 000 fr., dont 30 000 francs versés par les communes de la Veveyse). «C'est une occasion unique d'accroître la notoriété du canton. Et c'est aussi un plaisir de voir le public fribourgeois lui-même «porter la bonne nouvelle» du Paradi tèrechtre», commente la chancelière d'Etat Danielle Gagnaux-Morel, cheffe de projet. A noter que le bar et le restaurant relèvent de Terroir Fribourg (2 mio de fr.). Enfin, les 40 vaches des armillaire sont nourries et logées au Jardin Doret par la Fête des vignerons. 52